1942-années 1950

Fig. 1. Avec son frère et ses sœurs, de gauche à droite, Jynx, Katherine, Andre et Marianna, de retour à la maison pendant les vacances d'hiver, alors qu'elle était étudiante, 1964.

Katherine Houston est née le 28 mars 1942, à New York.

Elle grandit dans le Connecticut près de la Maison de verre, conçue par l'architecte Philip Johnson (1906-2005). Sa mère, Anita Fouilhoux Houston, est la fille de Jacques André Fouilhoux (1879-1945), célèbre architecte d'origine française qui a émigré aux États-Unis dans les années 1920.

Katherine Bradford se souvient de sa mère comme une personne extrêmement visuelle qui accroche des cartes postales de reproductions de Henri Matisse (1869-1954) sur les murs près de l'évier de la cuisine pour les regarder lorsqu'elle lave la vaisselle.

Elle adore parler de ce qu'elle voit, remplit la maison de couleurs et emmène ses enfants dans des musées d'art. Elle s'oppose toutefois au souhait de sa fille de devenir artiste, car elle pense que cela nuira aux rôles de Katherine en tant qu'épouse et mère.

Son père fait preuve d'un excellent sens de l'humour. Katherine Bradford explique : « Parfois, je pense l'entendre rigoler lorsque je peins un tableau absurde dans mon studio même s'il a disparu depuis bien longtemps ».

Katherine Bradford fait partie d'une famille de quatre enfants, tous d'âge rapproché (fig. 1). Son frère aîné (de 13 mois seulement), Andre, est un passionné d'art de la Renaissance et de cathédrales gothiques. Il obtient un diplôme en histoire de l'art avec mention très bien de l'université Yale et devient architecte comme son grand-père.

Ses deux sœurs cadettes, Jynx et Marianna, sont les personnes qui peuvent la faire rire plus que quiconque au monde. Katherine Bradford estime qu'elles auraient pu toutes les deux devenir d'excellentes comédiennes de stand-up. En l'état actuel des choses, chacune suit sa passion : Jynx est devenue thérapeute à sa manière et pratique sur la côte ouest des États-Unis (Ukiah et Mendicino en Californie, puis Portland, Oregon) et Marianna fait carrière dans le monde du théâtre et se spécialise comme liaison entre les lycéens de New York et les spectacles de Broadway.

Katherine Bradford se souvient de sa visite à la Maison de verre Philip Johnson lorsqu'elle avait 12 ans et la sculpture grandeur nature d'un hamburger sur la table basse du salon.

À l'adolescence, elle fréquente un pensionnat de filles à Farmington, dans le Connecticut, où elle est rédactrice du journal de l'école et dessine des caricatures sur les traditions de l'école.

1960-64

Katherine Bradford poursuit ses études au Bryn Mawr College en Pennsylvanie. Pendant sa première année d'université, elle étudie à Paris, où elle suit un cours d'histoire de l'art au sein même du musée du Louvre.

Elle obtient une licence avec mention bien du Bryn Mawr College en 1964.

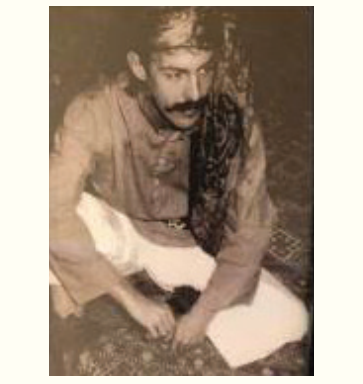
1968

Elle épouse Peter Bradford, jeune diplômé en droit de l'université Yale.

Après avoir passé l'été à Washington, D.C. où Peter effectue un stage avec l'activiste politique Ralph Nader, le couple s'installe dans le Maine. Là, Peter travaille tout d'abord comme assistant auprès de Kenneth Curtis, gouverneur démocrate de l'État.

Fig. 2. Katherine en compagnie de Laura et Arthur, 1969.

Fig. 3. Portrait de la famille Bradford : de gauche à droite, Arthur, Peter, Katherine et Laura, 1971.



Son frère Andre à son retour d'un séjour en Iran en tant que bénévole du Peace Corps (Corps de la paix), 1969.

1969

Katherine Bradford donne naissance à des jumeaux, Arthur et Laura. Peter et Kathy achètent une ancienne ferme sur la péninsule, y installent un poêle à bois et plantent un jardin organique (figures 2 et 3).

Son frère, Andre, ramène de son séjour en Iran avec le Peace Corps une caisse remplie de tapis persans. « Un après-midi, il m'a dit qu'il pensait qu'il y avait plus d'art dans un petit morceau du tapis persan sur lequel nous étions assis que dans un tableau tout entier de Mark Rothko. Il savait que je ne serais pas d'accord », explique-t-elle. « Je me souviens avoir débattu sur ce sujet tard dans la nuit. Il n'a jamais changé d'avis sur la valeur de l'art contemporain » (fig. 5).

Fig. 4. Katherine Bradford dans son studio dans le Maine, 1978.

Fig. 6. L'artiste Don Voisine (à gauche) en compagnie de Katherine Bradford, début des années 1980.

Années 1970

Katherine Bradford se lie d'amitié avec un groupe d'artistes et de poètes entourant l'artiste peintre Carlo Pittore (1943–2005) qui vit dans une yourte à Bowdoinham, Maine. Elle s'inspire également de ses amis et artistes Stephen Petroff, Pam Smith et Natasha Mayers et commence à peindre.

Elle se sert de sa grange en guise de studio (fig. 4). Alors que ses enfants sont encore tout petits, elle s'inscrit pour suivre des cours à la Concept School of Visual Studies de Portland (fondée par William Manning et Polly Brown en 1969), où elle peint une fois par semaine. Katherine Bradford fait la connaissance des artistes Don Voisine et Maury Colton (fig. 6).

Fig. 7. L'Union des artistes visuels du Maine (UMVA, Union of Maine Visual Artists), dans les années 1980.

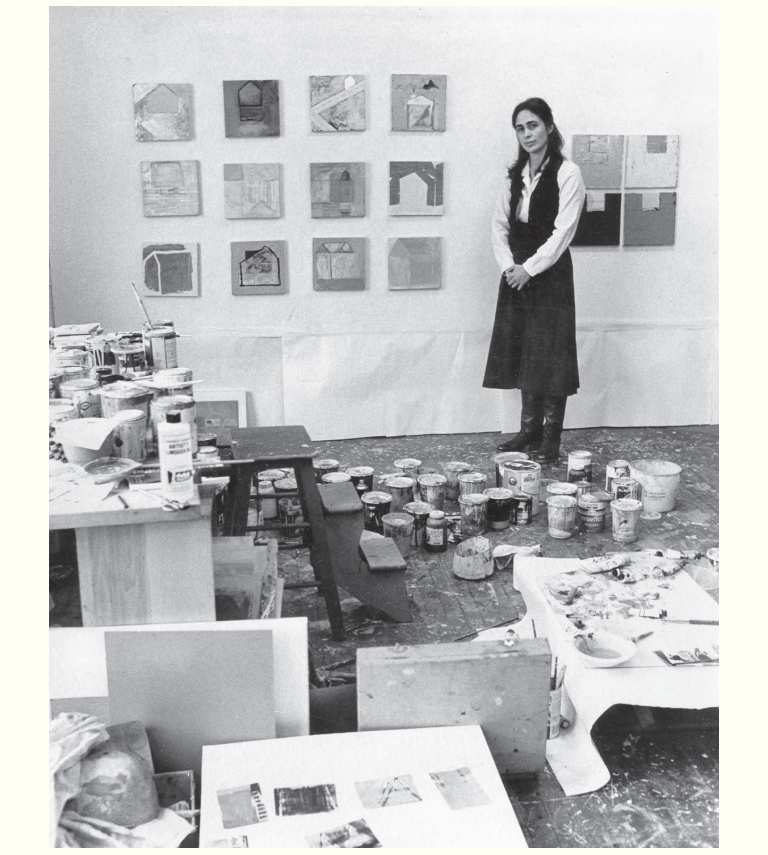


Fig. 8. Katherine Bradford devant un de ses premiers tableaux dans son studio d'hiver à Brunswick, Maine, début des années 1970. Photographie par Don Hinckley.

1975

Sous la direction de Carlo Pittore, l'Union des artistes visuels du Maine (UMVA) prend son essor et Katherine Bradford devient l'un des membres fondateurs (fig. 7).

Aucun des artistes de l'UMVA n'étant représenté par une galerie, Katherine Bradford se souvient de ventes d'art annuelles dans des bâtiments sans chauffage à travers le Maine (fig. 8). De nos jours, l'UMVA continue de représenter des artistes visuels partout dans l'État, dans tous les domaines de spécialisation et les personnes soutenant les artistes contemporains dans le Maine y sont les bienvenues.

Katherine Bradford entend parler de l'école de peinture et de sculpture de Skowhegan qui se trouve à une heure environ en voiture de sa maison dans le Maine. Elle participe à de nombreuses conférences hebdomadaires, organisées dans une grange avec des murs en plâtre recouverts de fresques d'anciens élèves. Elle explore le campus et ses studios en plein air où, elle se souvient, « les artistes qui démarraient leur carrière avaient des tas de tableaux fraichement peints qui sentaient la térébenthine ».

Elle assiste à des conférences mémorables présentées par Agnes Martin (1912-2004), Robert Wilson (né en 1941), Elizabeth Murray (1940-2007) et Susan Rothenberg (1945-2020), assise sur des sièges semblables à des bancs d'église, aux côtés d'artistes passant l'été dans le Maine, tels que Alex Katz (né en 1927), Lois Dodd (née en 1927) et Yvonne Jacquette (née 1934).

1979

Peter et Katherine Bradford divorcent.

À l'automne, Katherine Bradford met ses jumeaux âgés de 10 ans dans une vieille voiture familiale et quitte la campagne du Maine pour s'installer dans la ville de New York, avec l'idée de revenir dans le Maine chaque été.

La ferme du Maine est louée à des étudiants pendant l'année universitaire. « Il m'a fallu une semaine pour préparer la maison pour eux et deux semaines environ pour tout remettre en ordre après leur départ », se souvient-elle. « Chaque année, au mois de juin, j'emballais les outils de mon studio à New York et ramenais le tout dans le Maine où mes amis artistes vivaient et travaillaient toujours. »

Fig. 9. Laura Bradford (extrême gauche), Katherine Bradford et Rick Briggs, lors d'un événement.

1980

Elle rencontre les artistes peintres Chris Martin (né en 1954) et Peter Acheson (né en 1954) lors d'un vernissage à la galerie Betty Cunningham (voir p. 16). Les trois artistes partagent le même intérêt pour Marsden Hartley (1877-1943), Forrest Bess (1911-1977), Albert Pinkham Ryder (1847-1917) et Arthur Dove (1880-1946), artistes peintres spécialisés dans la nature et les mystères cosmiques. Chris Martin, Peter Acheson et Rick Briggs lui fourniront par la suite des encouragements décisifs, en l'incitant notamment à suivre ce qu'ils appelaient ses instincts « plus bizarres » (fig. 9). Pendant un certain temps, Katherine Bradford et Chris Martin ont chacun un studio dans le même bâtiment, un seul étage les séparant, et ils laissent des tableaux pour que l'autre les finisse.

1984

Katherine Bradford achète un espace industriel converti en loft dans un bâtiment à Williamsburg, Brooklyn, pour s'en servir comme studio ; elle y travaille toujours aujourd'hui. Brooklyn n'était pas encore à l'époque le quartier d'artistes populaire qu'il est à l'heure actuelle et on la prévient qu'il pourra s'avérer difficile à d'éventuels visiteurs de prendre le métro jusqu'à Brooklyn pour lui rendre visite dans son studio.

1985

Katherine Bradford enseigne dans le département de création littéraire de LaGuardia Community College, dans le quartier de Queens. Tous ses élèves parlent l'anglais comme seconde langue.

Elle commence à faire le trajet entre son studio de Brooklyn et la State University of New York (SUNY) à Purchase, où elle poursuit une maîtrise en beaux-arts. L'artiste Carol Saft termine ses études la même année et elles sont toujours amies depuis cette époque.

1988

Katherine Bradford commence à enseigner un cours de peinture à SUNY Purchase peu après avoir terminé ses études. Elle enseignera par la suite au Fashion Institute of Technology (FIT) à New York (1995-2011) et à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts à Philadelphie (1997-2012).

1989

La première exposition en solo de Katherine Bradford a lieu à New York, à la galerie Victoria Munroe, à SoHo. Roberta Smith, critique d'art, publie une brève revue dans le New York Times, déclarant que ses tableaux sont « magnifiquement réalisés, sincèrement ressentis et se distinguent par un talent particulier de schématisation de la nature en petites abstractions à l'aspect rugueux qui sont à la fois poétiques et humoristiques ».

Fig.10. Jane O'Wyatt et Katherine Bradford, l'année où elles se sont rencontrées à New York, 1990.

Fig. 11. Katherine Bradford dans son studio du Maine, été 1993. Photographie par Paul Cunningham

Fig. 12. De gauche à droite : Brian Belott, Katherine Bradford et Brendan Cass, milieu des années 2000.

Années 1990

En décembre 1990, elle rencontre Jane O'Wyatt, qui devient son épouse et qui l'est jusqu'à ce jour (fig. 10).

Katherine Bradford se lie d'amitié avec Brendan Cass, un étudiant dans l'un de ses cours de peinture. Il lui rend visite dans son studio où il critique librement ses tableaux (fig. 12). Les deux artistes ont beaucoup en commun, notamment leur aversion pour la peinture académique et leur affection pour des peintres tels que Elizabeth Murray. Katherine Bradford a déclaré : « Il est devenu en quelque sorte mon professeur ». Brendan Cass lui présente également Brian Belott (né en 1973), Katherine Bernhardt (née en 1975) et Joe Bradley (né en 1975) - un groupe de jeunes artistes qui font preuve de beaucoup de laisser-faire quant à la peinture.

Ces amis et leurs intérêts communs donnent espoir à Katherine Bradford qu'il existe des personnes pouvant être réceptives à son œuvre. Brendon Cass la met également en contact avec Canada, une galerie où ses amis et lui-même exposent leurs créations. La galerie Canada a au départ ouvert ses portes dans un sous-sol du quartier de Tribeca dans le centre-ville de New York, puis a déménagé dans un espace du quartier chinois avant d'établir un nouvel espace d'exposition à Tribeca.

Elle expose ses tableaux à la galerie Bernard Toale à Boston.

1997

L’œuvre de Katherine Bradford fait partie d’une exposition collective intitulée « *Current Undercurrent*, *Working in Brooklyn* » (Tendance actuelle, travailler à Brooklyn) au musée de Brooklyn, New York, qui rend hommage à 200 artistes environ basés à Brooklyn, notamment Louise Belcourt, Jane Fine, Rachel Harrison, Shari Mendelson, James Siena, Amy Sillman et Fred Tomaselli. L’exposition s’appuie sur les œuvres d’artistes affiliés avec les galeries de Brooklyn.

2000

Katherine Bradford reçoit une subvention de la fondation Pollock-Krasner.

En juin, son tableau *Woman in Water* (Femme dans l’eau) fait partie de l’exposition « *The Figure: Another Side of Modernism* » (Les personnages : une autre facette du modernisme) au Centre Newhouse pour l’art contemporain à Staten Island, New York, organisée par Lilly Wei. Y figurent d’autres artistes figuratifs éminents tels que Milton Avery, Georg Baselitz, Francesco Clemente, Carroll Dunham, Nicole Eisenman, Philip Guston, Alex Katz, Susan Rothenberg, Peter Saul et Julian Schnabel.

2001

Son tableau *Woman Flying* (Femme en vol) est présenté à l’exposition biennale du Portland Museum of Art.

2004

Katherine Bradford commence à peindre à l’acrylique. Le recours à cette peinture offre de nouvelles possibilités. Elle commence à expérimenter avec des couleurs fluorescentes et de fines couches de transparence.

2005

Brendan Cass et Wallace Whitney (né en 1969) invitent Katherine Bradford à l’exposition « *New York’s Finest* » (Le gratin de New York), une exposition prémonitoire de la galerie Canada qui présente ses artistes, ainsi que Joe Bradley, Melissa Brown (née en 1974), Carrie Moyer (née en 1960), Cordy Ryman (né en 1971) et Josh Smith (né en 1976), pour n’en citer que quelques-uns.

Elle commence à exposer ses toiles à la galerie Edward Thorp, à New York, et continue de ce faire pendant une dizaine d’années. Les expositions en solo comprennent des tableaux de paquebots et de Superman.

2007

La mère de l’artiste décède. Katherine Bradford commence à peindre des nageurs entourés d’eau.

2009

Katherine Bradford est membre de la faculté en résidence de l’école de peinture et de sculpture de Skowhegan dans le Maine.

2011

Elle bénéficie d’une bourse Guggenheim.

2012

Elle reçoit une subvention de la fondation Joan Mitchell.

À 70 ans, Katherine Bradford commence à réduire les heures consacrées à l’enseignement alors que se présentent un plus grand nombre de possibilités d’exposer ses tableaux.

2013

L’exposition en solo intitulée *Katherine Bradford ~~~AUGUST~~~* (Katherine Bradford~~~~AOÛT~~~~) ouvre ses portes au Bowdoin College Museum of Art à Brunswick, Maine.

2014 jusqu’à présent

Elle expose régulièrement ses œuvres à la galerie Adams and Ollman à Portland, Oregon, où vit son fils Arthur et sa famille.

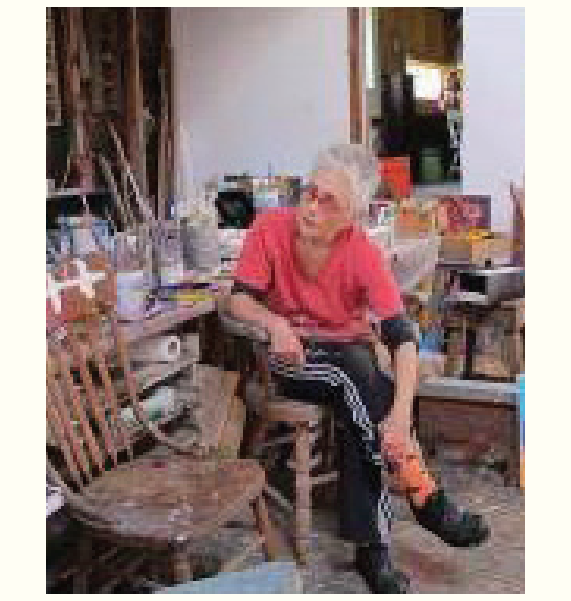
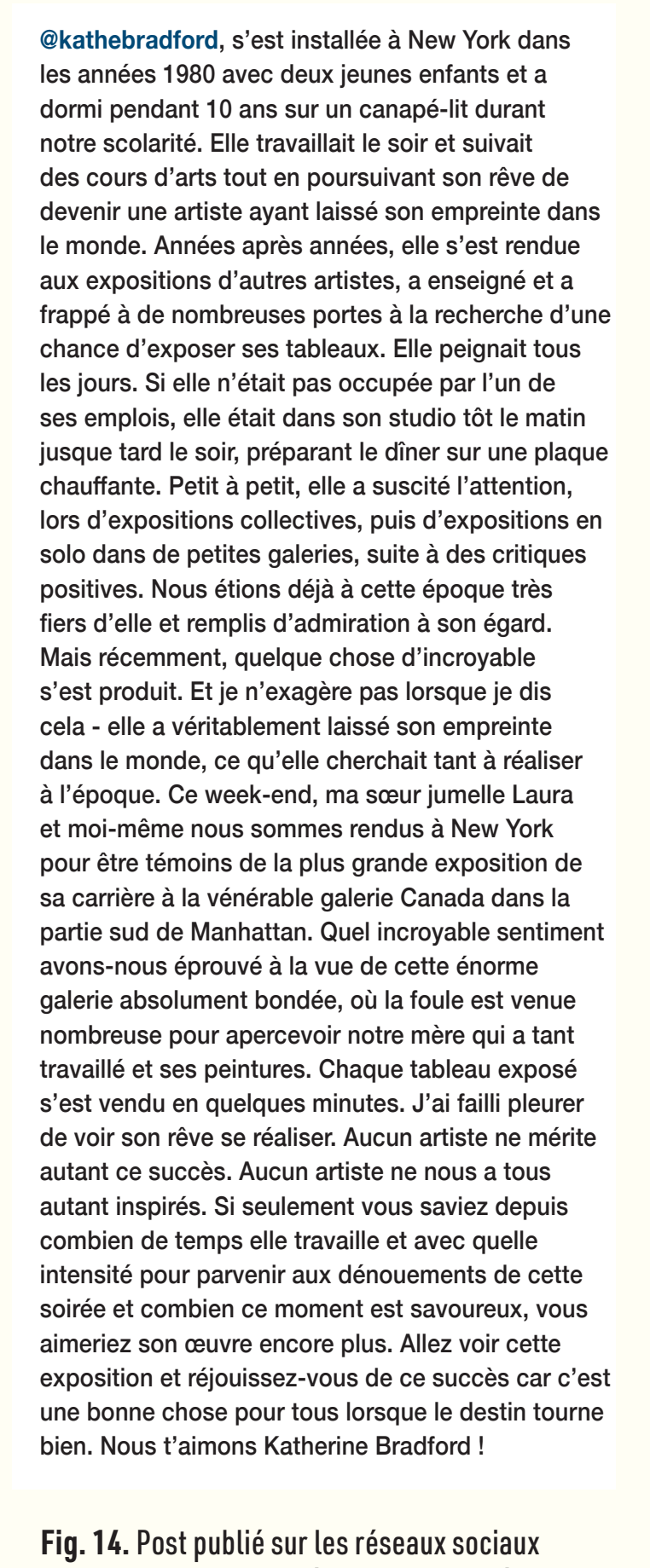


Fig. 13. Katherine Bradford dans sa grange/studio dans le Maine, 2014. Photographie par Carol Saft.



@kathebradford, s’est installée à New York dans les années 1980 avec deux jeunes enfants et a dormi pendant 10 ans sur un canapé-lit durant notre scolarité. Elle travaillait le soir et suivait des cours d’arts tout en poursuivant son rêve de devenir une artiste ayant laissé son empreinte dans le monde. Années après années, elle s’est rendue aux expositions d’autres artistes, a enseigné et a frappé à de nombreuses portes à la recherche d’une chance d’exposer ses tableaux. Elle peignait tous les jours. Si elle n’était pas occupée par l’un de ses emplois, elle était dans son studio tôt le matin jusque tard le soir, préparant le dîner sur une plaque chauffante. Petit à petit, elle a suscité l’attention, lors d’expositions collectives, puis d’expositions en solo dans de petites galeries, suite à des critiques positives. Nous étions déjà à cette époque très fiers d’elle et remplis d’admiration à son égard. Mais récemment, quelque chose d’incroyable s’est produit. Et je n’exagère pas lorsque je dis cela - elle a véritablement laissé son empreinte dans le monde, ce qu’elle cherchait tant à réaliser à l’époque. Ce week-end, ma sœur jumelle Laura et moi-même nous sommes rendus à New York pour être témoins de la plus grande exposition de sa carrière à la vénérable galerie Canada dans la partie sud de Manhattan. Quel incroyable sentiment avons-nous éprouvé à la vue de cette énorme galerie absolument bondée, où la foule est venue nombreuse pour apercevoir notre mère qui a tant travaillé et ses peintures. Chaque tableau exposé s’est vendu en quelques minutes. J’ai failli pleurer de voir son rêve se réaliser. Aucun artiste ne mérite autant ce succès. Aucun artiste ne nous a tous autant inspirés. Si seulement vous saviez depuis combien de temps elle travaille et avec quelle intensité pour parvenir aux dénouements de cette soirée et combien ce moment est savoureux, vous aimeriez son œuvre encore plus. Allez voir cette exposition et réjouissez-vous de ce succès car c’est une bonne chose pour tous lorsque le destin tourne bien. Nous t’aimons Katherine Bradford !

Fig. 14. Post publié sur les réseaux sociaux par Arthur Bradford après avoir participé au vernissage de l’exposition de sa mère à la galerie Canada, à New York, 2016.

2015

Sarah Braman, artiste propriétaire de la galerie Canada, lui demande si elle peut visiter son studio (fig. 13). Katherine Bradford reporte la visite à l’automne lorsqu’elle se sent mieux préparée pour cette rencontre. Peu après, on lui propose de présenter une exposition à la galerie Canada, en janvier 2016. En décembre, la galerie Canada présente les tableaux de Katherine Bradford dans son stand à l’Alliance des marchands d’art nouveau (NADA, New Art Dealers Alliance) à Miami.

2016

Elle inaugure *Fear of Waves* (Peur des vagues), sa première exposition en solo à la galerie Canada, dans le quartier Lower East Side de New York. Arthur et Laura Bradford la rejoignent pour le vernissage. Arthur exprime sa surprise à la vue de la foule dans plusieurs récits (fig. 14).

Katherine Bradford installe son studio d’été dans le complexe de Fort Andross Mill à Brunswick, dans le Maine, où elle déjeune chaque jour au bord de la rivière, en compagnie d’autres artistes qui ont un studio au même endroit. Elle se lie d’amitié avec les artistes John Bisbee (né en 1965) et Emilie Stark-Menneg (née en 1984), ainsi qu’avec de jeunes diplômés et artistes du Bowdoin College.

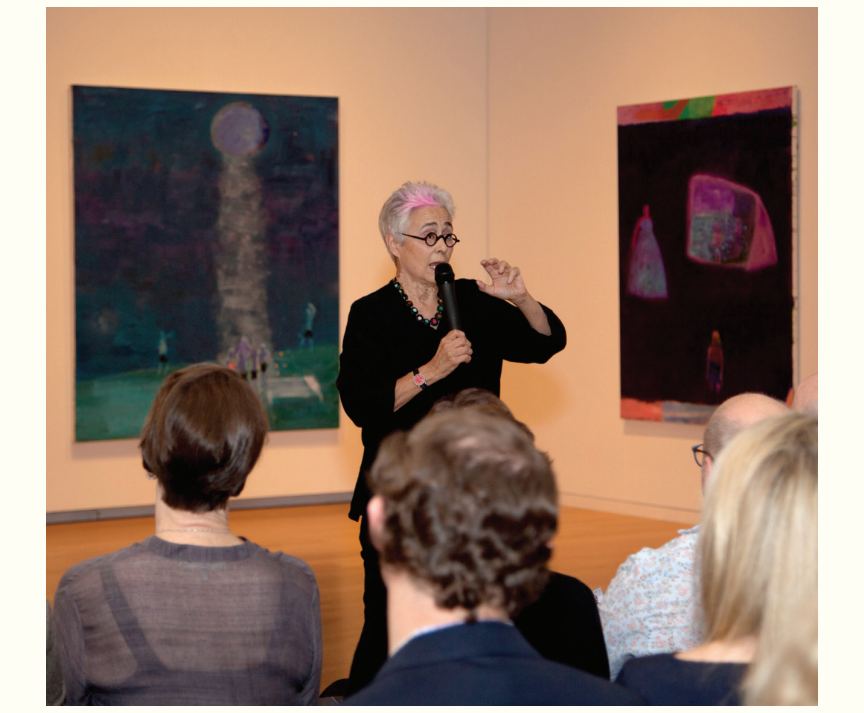


Fig. 15. Katherine Bradford lors du vernissage de l’exposition FOCUS: Katherine Bradford au Musée d’art moderne de Fort Worth, Texas, 2017. Image reproduite avec la permission du Musée d’art moderne de Fort Worth.

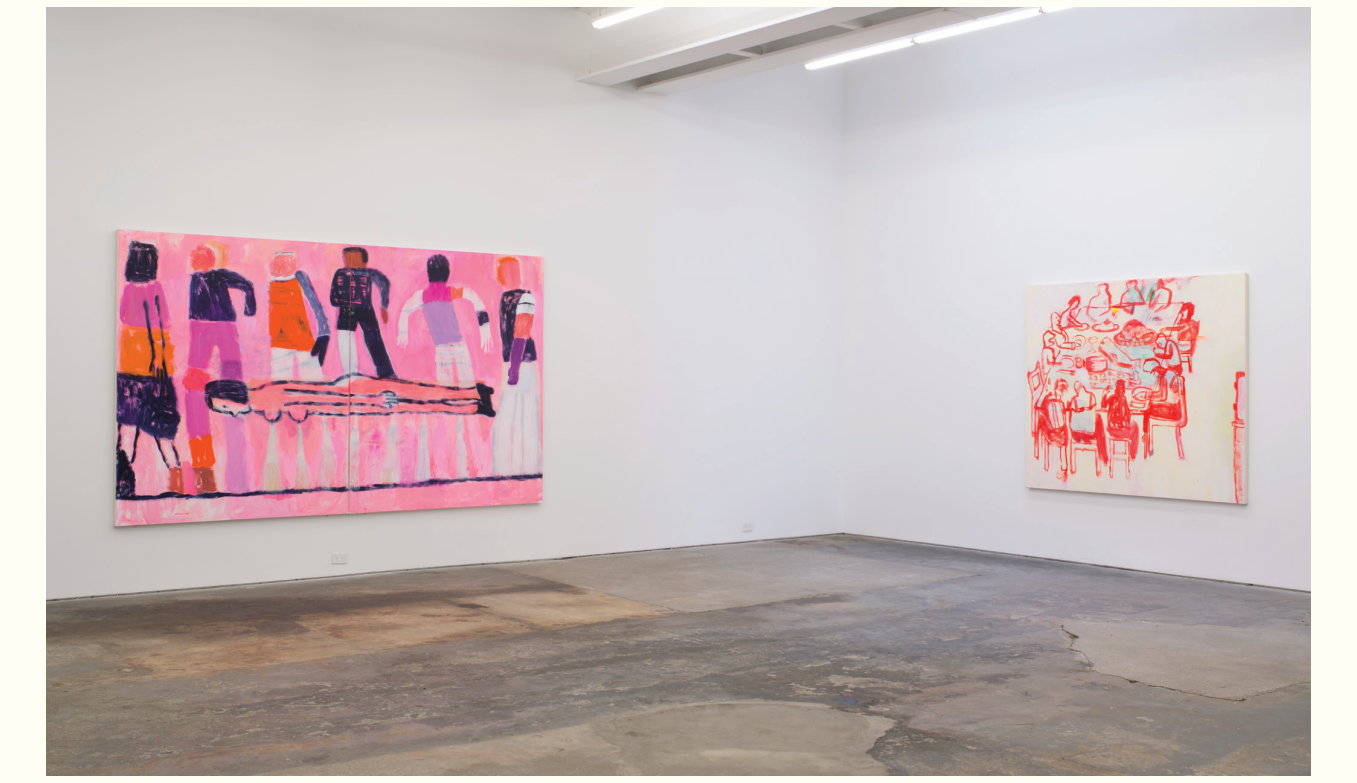


Fig. 16. Vue de l’installation *Katherine Bradford: Friends and Strangers* (Katherine Bradford : amis et étrangers) à la galerie Canada, à New York, 2018

2016-17

Katherine Bradford agit en qualité de critique senior pour le programme de peinture de la maîtrise en beaux-arts à la faculté des beaux-arts de l’université Yale.

2017

Exposition en solo à la galerie Sperone Westwater à New York, avec l’aimable autorisation de la galerie Canada.

Elle présente six tableaux dans le cadre de Prospect.4, l’exposition biennale de la Nouvelle-Orléans.

Elle commence à exposer à la Galerie Haverkampf, à Berlin, en commençant avec l’exposition en solo *Superman Responds* (Réponse de Superman).

Le musée d’art moderne de Fort Worth présente FOCUS: Katherine Bradford, la première exposition en solo de l’artiste au Texas (fig. 15).

2018

L’exposition en solo intitulée Katherine Bradford: Friends and Strangers (Katherine Bradford : amis et étrangers) est présentée à la galerie Canada, où les visiteurs se pressent nombreux pour admirer une sélection impressionnante de nouveaux tableaux lumineux. Le catalogue qui l’accompagne présente des essais par Karen Wilkin, Arthur Bradford et Dan Nadel (fig. 16).

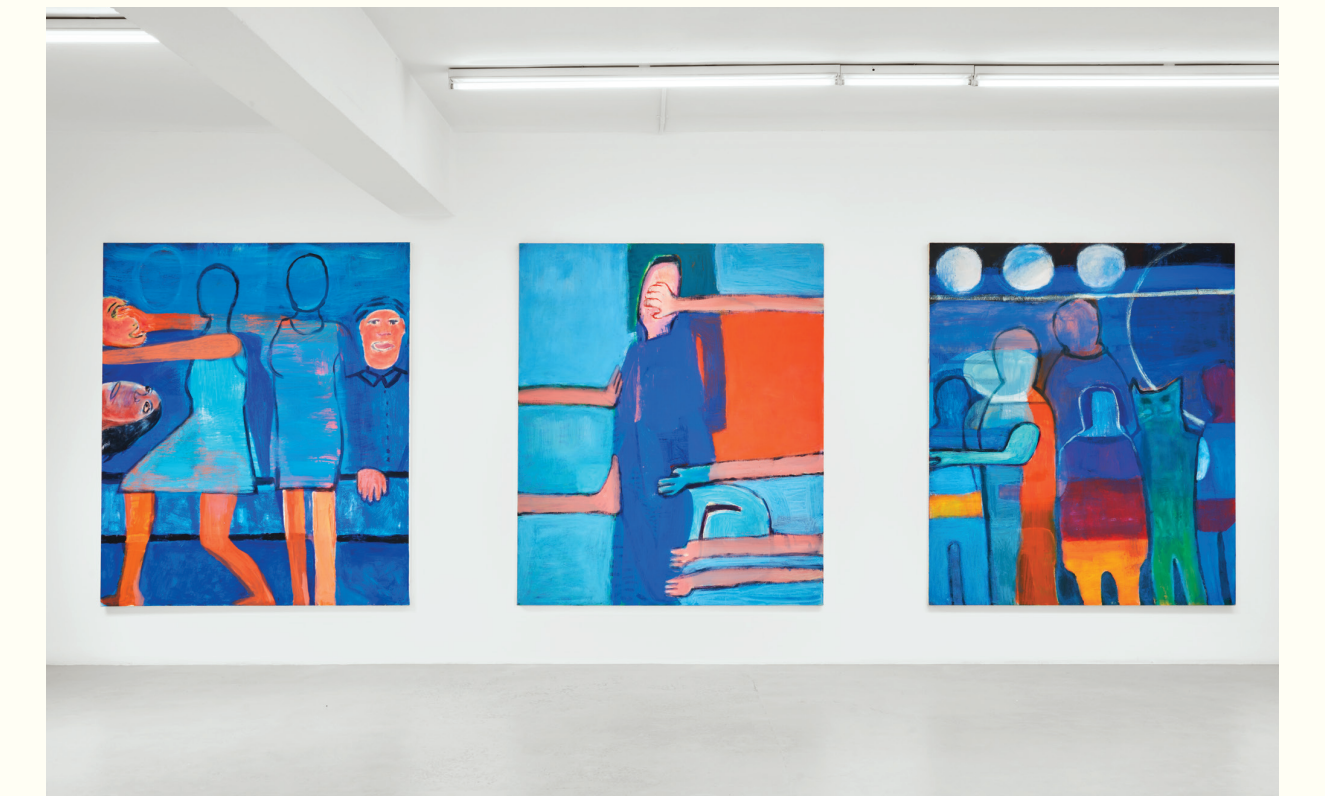


Fig. 17. Vue de l’installation *Katherine Bradford: Legs and Stripes* (Katherine Bradford : jambes et rayures) à la galerie Campoli Presti à Londres, 2019

2019

Campoli Presti présente *Katherine Bradford: Legs and Stripes* (Katherine Bradford : jambes et rayures), la première exposition en solo de Katherine Bradford avec la galerie et au Royaume-Uni (fig. 17). L’exposition comprend un groupe de nouveaux tableaux où l’artiste poursuit sa recherche figurative dans la tradition de la peinture en champs de couleur. Bien que ces tableaux présentent des personnages humains, ils mettent en valeur des qualités abstraites au moyen de divisions horizontales, souvent symbolisées de façon ludique par des jambes.

Les tableaux de Superman de Katherine Bradford sont présentés dans le cadre de l’exposition itinérante *Men of Steel, Woman of Wonder* (Hommes en acier, femme prodige) organisée par le Crystal Bridges Museum of American Art à Bentonville, Arkansas, qui a été présentée à la galerie Addison d’art américain, située sur le campus de la Phillips Academy à Andover, Massachusetts.

Katherine Bradford: Artists, Cops and Circus People (Katherine Bradford : artistes, flics et gens du cirque) est sa première exposition en solo à la galerie Campoli Presti, à Paris. Son œuvre est également présentée lors de la Foire Internationale d’Art Contemporain (FIAC), à Paris, dans un stand individuel, par la galerie Canada, New York.

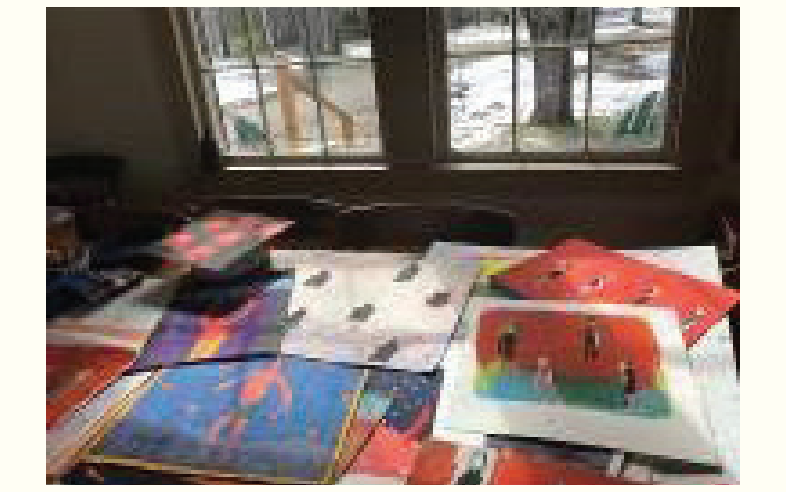


Fig. 19. Table de cuisine de Katherine Bradford et dessins, 2020. Image utilisée pour promouvoir son exposition en ligne *With love, from Maine* (Avec mes amitiés du Maine) présentée par la galerie Canada, à New York.

2020

Malgré l’apparition de la pandémie de COVID-19, Katherine Bradford continue d’exposer son œuvre. *Katherine Bradford: Mother Joins the Circus* (Katherine Bradford : maman rejoint le cirque), une exposition en solo, ouvre ses portes à la galerie Adams and Ollman, à Portland, Oregon, en avril.

La galerie Canada, New York, organise l’exposition en ligne *With love, from Maine* (Avec mes amitiés du Maine) qui présente des œuvres sur papier que l’artiste a réalisé chez elle, sur sa table de cuisine, alors qu’elle était confinée dans le Maine (fig. 19).

2020-21

Katherine Bradford travaille en qualité d’artiste invitée et présente des conférences par Zoom à l’université Brown, l’université Columbia, la New York Studio School et la School of the Art Institute of Chicago.

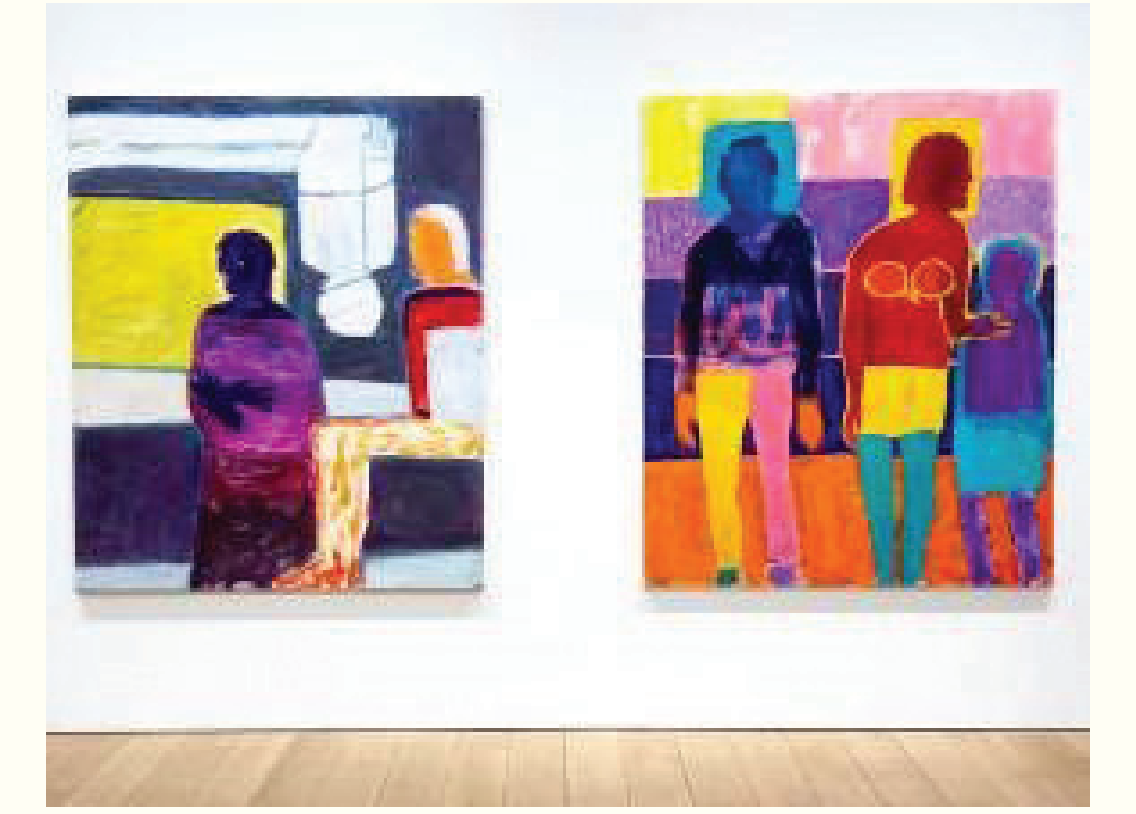


Fig. 18. Vue de l’installation Katherine Bradford: Mother Paintings (Katherine Bradford : tableaux de mères) à la galerie Canada, à New York, 2021.

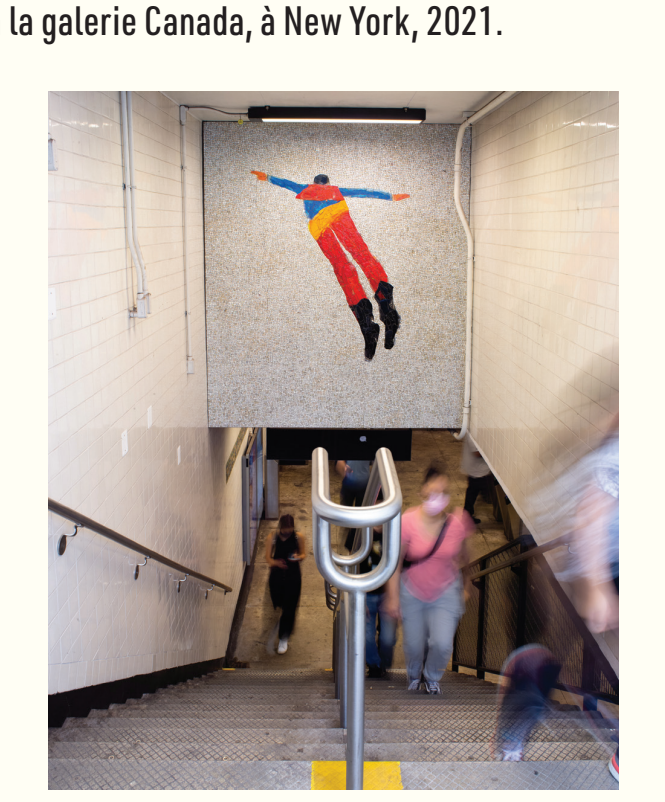


Fig.20. Katherine Bradford, Superman Responds (Réponse de Superman), fresque murale en mosaïque, ligne L à la station de métro Avenue A, 2021.

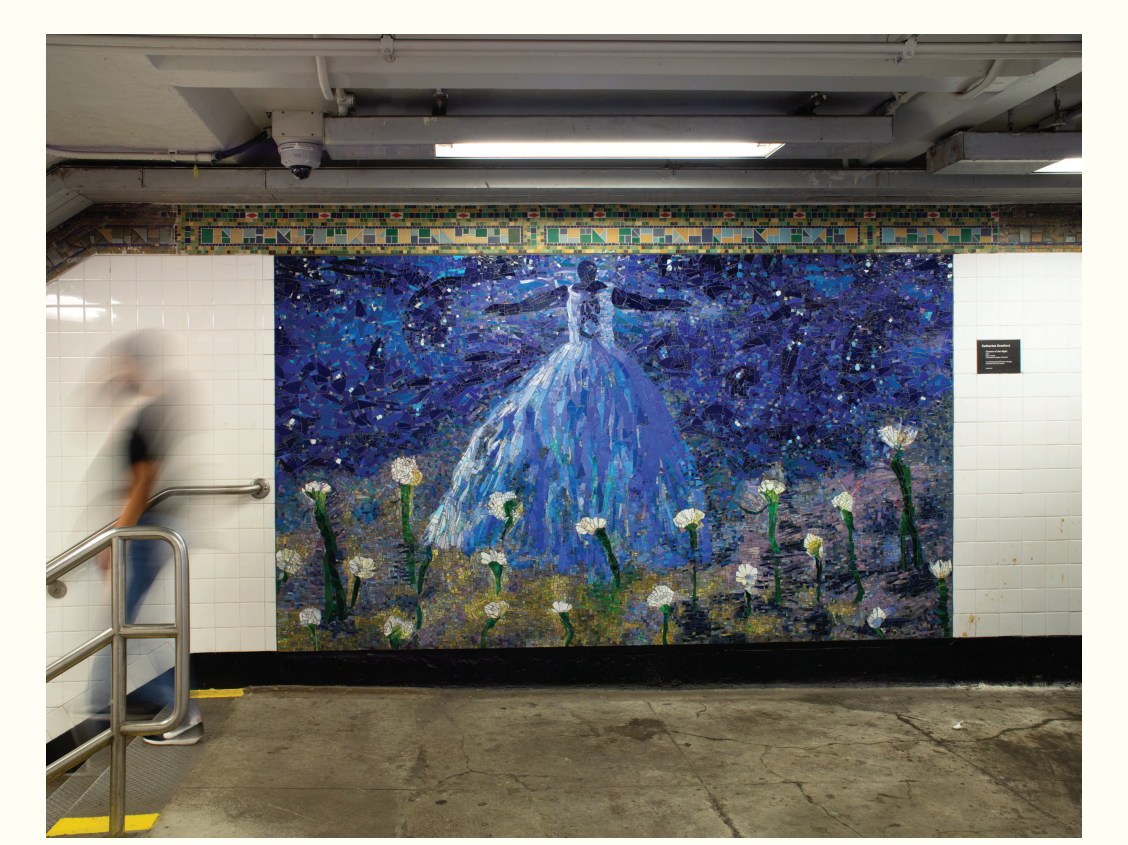


Fig.21. Katherine Bradford, Queens of the Night (Reines de la nuit), fresque murale en mosaïque, ligne L (ligne de Canarsie) à la station de métro First Avenue, 2021.

2021

L’exposition intitulée *Katherine Bradford: Mother Paintings* (Katherine Bradford : tableaux de mères) ouvre ses portes à la galerie Canada avec onze nouveaux tableaux, décrits par Roberta Smith, critique d’art, de la manière suivante : « L’exposition Tableaux de mères de Katherine Bradford témoigne d’une artiste chevronnée en pleine forme, présentant une nouvelle fusion subtile de la surface, de la couleur, de l’expression corporelle et de la dynamique familiale avec un soupçon de tragédie due à la Covid » (fig. 18).

Son exposition en solo intitulée *Katherine Bradford: Philosopher’s Clambake* (Katherine Bradford : soirée palourdes du philosophe) ouvre ses portes à la Hall Art Foundation, à Reading, Vermont, le 15 mai.

Katherine Bradford organise également l’exposition d’été intitulée *DEEP BLUE* (BLEU FONCÉ) en même temps que son exposition en solo à la Hall Art Foundation.

L’exposition en solo intitulée *Katherine Bradford: Lifeguards* (Katherine Bradford : maîtres-nageurs) ouvre ses portes le 1er juillet à la galerie kaufmann repetto à Milan.

Une exposition de deux personnes avec l’artiste Diedrick Brackens (né en 1989) ouvre ses portes au Centre Carpenter pour les arts visuels à l’université Harvard, le 24 septembre.

Le MTA Arts & Design (programme de l’autorité des transports métropolitains) de New York annonce une nouvelle mosaïque *Queens of the Night* (Reines de la nuit) par Katherine Bradford sur la ligne L (ligne Canarsie) à la station de métro 1 Avenue (figures 20-21).

Katherine Bradford est nommée lauréate du prix annuel Rappaport 2021 décerné par le deCordova Sculpture Park and Museum, Lincoln, Massachusetts.

2022

Prochaine exposition en solo à la galerie Tomio Koyama à Tokyo, au Japon.

Katherine Bradford se voit décerner un diplôme honorifique du Bowdoin College.